

des troupes peu nombreuses et exténuées de fatigue aux valeureuses phalanges espagnoles. Son inconcevable imprudence fut cruellement punie. Vaincu et fait prisonnier avec une partie de ses soldats, il eut la douleur de se reprocher d'avoir sacrifié inutilement l'élite de l'armée française. Cette brillante victoire ouvrit à Philippe II le chemin de Paris, mais il ne sut pas, par une marche rapide, profiter de la consternation de ses ennemis ; le temps qu'il perdit aux sièges de Saint-Quentin, Ham, Noyon et le Catelet, permit à Henri II de lever une nouvelle armée dont il remit le commandement au duc de Guise, seul homme capable de relever la fortune de la France. Le courage du magnanime défenseur de Metz était à la hauteur de cette grande mission. La prise de Calais, le plus fort boulevard des Anglais sur le continent, la réduction de cette fameuse citadelle réputée imprenable, tombée en son pouvoir après un investissement de huit jours le montra bientôt.

Un court instant de répit ayant suivi l'occupation de Calais, Henri II en profita pour faire célébrer avec la plus grande pompe le mariage de son fils le dauphin François avec Marie Stuart, fille de Jacques V, roi d'Écosse et de Marie de Lorraine, sœur des Guises. Cette alliance si honorable de sa nièce avec l'héritier présomptif de la couronne de France, fut pour le duc de Guise un puissant encouragement pour l'exciter à se signaler de plus en plus, et une digne récompense de sa valeur. À force d'énergie et d'habileté, il parvint à arrêter la marche des Espagnols et même à les forcer de reprendre le chemin de leur pays. Déjà presque toutes les villes tombées au pouvoir de l'ennemi avaient été délivrées, déjà la France, se croyant pour longtemps débarrassée de l'invasion, se livrait aux transports de la joie la plus vive, quand tout à coup la sanglante bataille de Gravelines, perdue par le maréchal de Thermes, ouvrit de nouveau le royaume à l'étranger. Ce revers imprévu contraignit le monarque français à faire des propositions de paix que Philippe II s'empressa d'accueillir. Les négociations ouvertes à Câteau-Cambrésis aboutirent bientôt à un traité définitif. Henri renonça aux prétentions de ses prédécesseurs sur Naples et le Milanais, prétentions qui, depuis Charles VIII, avaient causé tant de guerres et valu tant de désastres à la France. Par cette renonciation il s'obligeait à rendre près de deux cents villes ou châteaux conquis dans le nord de la péninsule et dans les Pays-Bas ; mais il fut amplement dédommagé de ces pertes par la cession que lui fit Philippe II des Trois-Évêchés et par la conservation de Calais.

Outre ces remaniements territoriaux, le traité de Câteau-Cambrésis stipulait aussi le mariage de Marguerite de France, sœur du roi, avec le duc de Savoie, et celui d'Elisabeth, fille de Henri II, avec le roi d'Espagne, qui venait de perdre son épouse Marie Tudor, reine d'Angleterre. La première de ces unions fut célébrée à Paris. Henri II, comme s'il eût cherché dans des distractions violentes quelques consolations à ses chagrins, donna à ces fêtes l'éclat le plus brillant. Mais ces jours de joie passèrent bientôt ; le duc de Savoie était à la veille de retourner dans ses états, quand le roi décida de donner un dernier tournoi auquel prirent part tous les seigneurs de la cour. Dans ce noble exercice

Henri II se distingua entre tous les chevaliers par son adresse et sa force. Vainqueur de ses adversaires, le roi de France allait se retirer, quand, apercevant à l'autre bout de l'arène, Montgomery son capitaine des gardes qui semblait attendre un rival, il désira rompre une lance avec lui. Les deux champions fondent avec impétuosité l'un sur l'autre, les lances volent en éclats, mais le tronçon de l'arme de Montgomery pénètre dans la visière de Henri II et lui fait une profonde blessure au-dessus de l'œil droit. Le monarque pousse un cri et tombe à la renverse. On court à lui, on le relève, on le porte au palais où les plus habiles médecins sont mandés en toute hâte, mais peines inutiles... onze jours après la France pleurait sur le cercueil de son roi...

La mort prématurée de Henri II fut un grand malheur pour la France. Délivré des soucis de la guerre, ce prince avait pris la résolution, digne d'un fils aîné de l'Église, de travailler de tout son pouvoir à l'extirpation de l'hérésie. Par son ordre exprès, les anciens édits promulgués contre les calvinistes avaient été remis en vigueur avec la plus implacable sévérité et, si un accident fatal ne fût venu interrompre son œuvre, peut-être la France eût-elle pu éviter les guerres civiles et religieuses qui, pendant près d'un demi-siècle, couvrirent son sol de ruines et de désolation.

Si Henri II n'a pas l'honneur d'être compté parmi les grands rois dont s'honore la monarchie française, c'est sans doute parce qu'il régna trop peu de temps et que ces quelques années passées sur le trône, toujours remplies par des guerres désastreuses ne lui permirent pas de laisser briller toutes ses bonnes qualités et ses vertus. L'histoire dit de lui qu'il était bon, juste, généreux, protecteur des lettres et très-dévoué au bonheur de ses sujets. Si parfois ce prince se laissa trop dominer par ses passions, il est vrai de dire qu'il demeura toujours fermement attaché aux dogmes catholiques, ce qui, aux yeux de la postérité, constitue son principal titre de gloire.

GEORGES GAGNON — (*Rhétorique*).

LE VIEUX MOULIN

I

Quand des feux de l'été la grève s'illumine,
Il m'est doux de rêver sous la croulante ruine,
Dernier débris du vieux moulin.
Quand, libre de l'étude, on me mène au rivage
Où languit oublié ce granit d'un autre âge,
Je lui souris dans le lointain.

S. S.

Le voyageur qui, vers la mi-juin, s'éloigne de Joliette par le sud de la ville; foule un chemin formé d'un sable fin, brûlé au contact des rayons solaires, cédant jusqu'à une certaine profondeur sous la pression de ses pas, mais qui ne tarde pas à se changer en une terre plus ferme pour se couvrir à quelque distance d'herbes vertes.

Peu à peu la route se borde de rosiers sauvages ou de mûriers ; tantôt elle s'approche d'une rive escarpée au bas de laquelle l'Assomption roule en mugissant ses flots que déchirent partout des roches aigües, tantôt elle se dé-